

Verviers, comme sujet d'un film suisse

Depuis 2017, le réalisateur et anthropologue suisse Baptiste Aubert partage son temps entre son pays et la cité lainière où a vécu sa mère. Il en ressort un long-métrage projeté le 22 septembre au Centre culturel.

VERVIERS

De Verviers, le trentenaire en a gardé quelques souvenirs « de voyages familiaux effectués dans mon enfance », confie Baptiste Aubert. « Je n'ai jamais vécu dans cette ville. Ma mère l'a quittée dans les années 70 au moment où elle est venue s'installer en Suisse bien avant ma naissance. Pourtant ces souvenirs m'ont donné envie d'y retourner et d'y passer du temps avec une caméra ». Du temps, ce sont cinq années d'aller-retour entre la Suisse et la cité lainière pour y réaliser son premier long-métrage (*lire ci-dessous*) – baptisé *La place des choses* – entrepris dans le cadre d'une thèse de doctorat en anthropologie visuelle à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. « Je me souvenais surtout du ton nostalgique avec lequel on me parlait de Verviers. Systématiquement, elle était comparée à celle qu'elle aurait été autrefois : une ville riche et prospère, à l'image de laquelle la ville du présent n'aurait fait que décliner. On me présentait Verviers comme ayant été la première ville industrielle sur le continent européen et on insistait sur tous les éléments prestigieux aujourd'hui disparus : les magasins du centre-ville, l'omniprésence des banques, la grandeur du théâtre communal », confie le doctorant. « Les locuteurs évoquaient un paradis



Le Solvent belge et ses bénévoles, personnages principaux du long-métrage.

perdu. Le présent se mêlait dans ce grand récit collectif où le passé, largement idéalisé, était érigé en image d'Épinal en comparaison de laquelle l'état de la ville contemporaine était critiqué ».

Les traces de l'industrie

Il a alors décidé de mettre le focus sur les traces qu'avait laissées l'industrie au cœur « d'un hangar industriel désaffecté où vient travailler un groupe d'hommes à l'âge de la retraite » (soit le Solvent rue de Limbourg et ses bénévoles)

et s'est mis à filmer « ces hommes avec l'attention d'un ethnologue. J'ai observé leurs gestes. Je les ai regardés pendant cinq ans revenir semaines après semaines s'atteler aux mêmes tâches : déplacer des objets, démanteler des fils etc. Je me suis rapproché d'eux pour capter le contact de leur corps avec les matières. Je les ai observés travailler ensemble, se donner des ordres, se contredire, plaisanter ou se raconter des anecdotes, jouer les rôles qu'ils avaient eus dans les ateliers, reproduire les hiérarchies. J'essayais de com-

prendre leur attachement à ces choses, comprendre pourquoi ils passaient leur temps devenu libre à essayer de faire tourner des machines sur lesquelles ils avaient trimé toute leur vie. Je me demandais ce qu'ils essayaient de sauver en récupérant de vieux objets rouillés et quelle Histoire ils essayaient de conserver dans ce lieu ». Plus encore, Baptiste Aubert s'est mis lui-même à arpenter les différentes brocantes de la ville. « J'ai imité leur passion et je me suis mis à la recherche d'anciennes navettes de métiers



L'affiche du film



Baptiste Aubert

à tisser et de témoignages que pouvaient me livrer les vendeurs et les vendeuses au moment où ils et elles s'approprièrent à se séparer de ces objets. » Des micro-trottoirs qui témoignent surtout « de l'oubli, des souvenirs qui s'estompent et des nouveaux récits apparus pour combler ce vide. » Car c'est bien là le sens du long-métrage : questionner « l'attachement que nous portons aux choses, à la mémoire et au passé » à travers l'exemple du passé industriel textile de Verviers.

SARAH RENTMEISTER 2

Premier long-métrage après de nombreuses réalisations plus courtes

Un réalisateur qui compte déjà un certain nombre de courts-métrages à son actif.

Baptiste Aubert est un réalisateur et anthropologue vivant à Berne en Suisse. Il a étudié à l'Université de Neuchâtel et entrepris une première recherche consacrée au monde de l'art contemporain à Bichkek au Kirghizstan avant de poursuivre ses tra-

voux en combinant ethnologie et cinéma. Entre 2014 et 2017, il réalise une série de courts-métrages pour des institutions scientifiques et culturelles en Suisse et à l'étranger, dont certains sont présentés en festival. On peut citer *La Suisse automatique* (5 min.) en 2022, *Le mal du voyage* (6x3 min) en 2019, *Le collège invisible* (30 min), *Mises en jeu* (30 min) en 2018, *La vie de Tunnel* (29 min) et *Mon oncle*

est photographe (4 min) en 2017, *Mourir à Sion* (3x3 min) en 2016 et enfin, *Ce qu'on fait de nos peines* (28 min) en 2014. Il travaille actuellement comme assistant doctorant à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel où il réalise une thèse de doctorat en anthropologie visuelle. Le film *La place des choses*, au centre de cette recherche, est son premier long-métrage d'une durée

de 75 minutes. Le réalisateur est par ailleurs un des membres fondateurs du collectif d'ethnologues-cinéastes AREC et coprésident de la commission audiovisuelle de la société suisse d'ethnologie depuis 2018. s.re

» Le film *La place des choses* sera projeté le jeudi 22 septembre à 20 heures au centre culturel de Verviers (3 €). Soirée suivie d'un échange avec le réalisateur. <http://www.ccverviers.be/>